DUCHHARDT, Heinz, VEIT, Patrice, *Krieg und Frieden im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Theorie – Praxis – Bilder. Guerre et paix du Moyen Âge aux temps modernes. Théories – Pratiques – Représentations*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1314>

DOI : 10.4000/ifha.1314

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « DUCHHARDT, Heinz, VEIT, Patrice, *Krieg und Frieden im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Theorie – Praxis – Bilder. Guerre et paix du Moyen Âge aux temps modernes. Théories – Pratiques – Représentations* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1314>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DUCHHARDT, Heinz, VEIT, Patrice, *Krieg und Frieden im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Theorie – Praxis – Bilder. Guerre et paix du Moyen Âge aux temps modernes. Théories – Pratiques – Représentations*

Claire Gantet

- 1 Organisé à l'occasion du 350ème anniversaire des traités de Westphalie, ce colloque de 1998 s'affranchit d'emblée de l'historiographie commémorative commerciale. L'objectif de cette rencontre est en effet de mettre en perspective la paix de Westphalie au sein des changements intervenus dans les pratiques et les représentations de la guerre et de la paix des deux derniers siècles du Moyen Âge jusqu'au milieu du XVIIe s. Plutôt que de suivre l'ordre chronologique du livre, on peut regrouper les résultats acquis et les questions lancées par les participants autour de trois pôles, développant et précisant les directions indiquées par G. CHAIX dans ses belles conclusions.
- 2 L'ouvrage, d'abord, met en perspective la paix de Westphalie. Ce faisant, il rompt avec le schéma traditionnel des historiographies française et allemande, qui voit dans l'année 1648 le double début d'une série d'agressions françaises extérieures et du déclin de l'Empire ; dans sa communication sur les possibilités de protestation contre la guerre en France et en Allemagne au milieu du XVIIe s., M. MEUMANN rappelle les enjeux scientifiques et idéologiques de cette césure présumée et expose les perspectives d'une histoire comparée franco-allemande. À cette fin, le recueil mobilise plusieurs disciplines : l'histoire, la philologie, le droit et l'histoire de l'art. Le regard porté sur le long terme permet d'abord de saisir l'importance des héritages. Les traditions antiques – les divinités grecque de l'eirene et latines de la concordia, de la pax et de Janus ainsi que leurs représentations iconographiques – sont dégagées par K. ARNOLD. L'héritage

cicéronien en particulier joue un rôle majeur dans la pensée de certains individus, comme Michel de l'Hospital présenté par D. CROUZET, mais aussi dans les représentations de certains groupes liés à la Couronne tels les négociateurs royaux en France durant les guerres de religion exposés dans le bel article de N. LE ROUX, jusqu'aux consuls de petites villes françaises évoqués par O. CHRISTIN. Le christianisme s'articule à cette tradition, sans rupture comme en témoigne le *De civitate* de Saint Augustin. Il ajoute une mise en œuvre liturgique. Ainsi, K. ARNOLD, toujours dans sa riche contribution sur les allégories de la paix et les appels picturaux à la paix à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, montre comment le baiser de paix, qui suivait la prière *Pax domini*, devient à l'époque de Grégoire le Grand un substitut de la communion, avant de susciter une longue tradition iconographique. Le christianisme ajoute ensuite à l'héritage antique une aspiration à la concorde qui s'observe encore au plus fort des guerres de religion. O. CHRISTIN étudie les pactes interconfessionnels conclus dans quelques villes françaises dotées de riches traditions communales. À travers ces pactes, les consuls expriment leur idée du gouvernement urbain idéal, centrée sur deux notions, l'amitié qui souligne la réciprocité des engagements, et la citoyenneté qui tend à désigner le libre accès à toutes les charges. La période médiévale oppose à la tradition chrétienne une profonde remise en cause : N. OHLER rappelle l'organisation de la chrétienté et du pouvoir pontifical ainsi que le projet de paix générale et de réforme de l'Église en Europe de Pierre Dubois en 1306, tandis que les États-nations s'affirment progressivement, les monarques et les organes de représentations se développent dans chaque pays.

- 3 Ces héritages sont constamment actualisés et renouvelés. L'humanisme est l'une des clés de la réception de Cicéron au XVI^e s. ; c'est lui qui explique en particulier que Catherine de Médicis choisisse ses agents diplomatiques en fonction de leur compétence, mais aussi de leur éloquence (N. LE ROUX). On relève aussi tout au long du Moyen Âge et de l'époque moderne un processus de codification juridique (*Verrechtlichung*) de la guerre et de la paix, dont l'un des aboutissements est la clause d'amnistie contenue dans les traités de Westphalie, expliquée par H. STEIGER. La réflexion sur l'État, sur la guerre et sur la raison d'État se développe parallèlement. Dans ces renouvellements, les continuités s'allient parfois à des ruptures. Ainsi, dans une belle communication sur le soldat poltron, P. CHONÉ montre comment le motif iconographique consacré du militaire saisi d'effroi, issu du récit biblique des soldats gardant le tombeau du Christ, épouvantés par la présence du Ressuscité, se développe après le sac de Rome ; actualiser des scènes de la Passion en montrant les soldats en costume de lansquenet, c'est dévaluer une figure populaire exaltée par la littérature de la deuxième moitié du XVI^e s. et par les gravures d'Albrecht Dürer et d'Urs Graf.
- 4 La deuxième série de résultats s'articule autour de l'étude sociale des acteurs et des pratiques de la paix. L'analyse de la conclusion de la paix est d'abord déclinée à différentes échelles. Les négociations sont certes le fait des États, et, dans le cas du Saint-Empire, de toute l'armature institutionnelle, y compris les cercles, responsables de la fin des faides médiévales étudiées par R. SPRANDEL. Mais le colloque développe aussi la diplomatie intérieure dans les périodes de guerres civiles, comme la France des années 1560-1580 étudiée par N. LE ROUX. À travers une analyse de l'action de deux agents du pouvoir royal, L. BOURQUIN explique pourquoi Angers, une ville que tout inclinait à rejoindre la Ligue – les menaces sur les privilèges de la ville, une sensibilité religieuse très catholique, la frustration des familles exclues de l'échevinage depuis 1475 et la méfiance vis-à-vis d'un gouvernement déconsidéré –, devient une vitrine de

l'ordre monarchique. Au delà des relations entre la ville et le souverain, P. MONNET développe dans une riche communication les échanges entre les villes elles-mêmes dans le Saint-Empire à la fin du Moyen Âge. Il montre comment l'étude de la diplomatie conduite au niveau urbain s'intègre dans une analyse des représentations de l'espace, des rituels, du cérémoniel politique, de la mobilité, des frontières, de la construction d'une identité et de la naissance des sentiments nationaux. L'exemple de Francfort-sur-le-Main révèle une dynamique du succès et de l'efficacité, entreprise au moyen d'un large éventail de moyens de communication et de signes symboliques ; c'est ainsi que la diplomatie contribue à accentuer la hiérarchie urbaine naissante.

- 5 Outre les individus, deux types d'acteurs sont présentés. Les négociateurs peuvent être des bourgeois des villes libres d'Empire ou des nobles de la cour de France. Dans ce dernier cas, N. LE ROUX discerne une progressive professionnalisation. Au départ, les négociations relèvent des pratiques infrajudiciaires et des méthodes de conciliation destinées à obtenir un accommodement, sans qu'il y ait une véritable spécialisation. Les guerres civiles obligent la noblesse à réexaminer sa place dans la société à partir du concept de service du public. Le deuxième type d'acteur envisagé est le soldat. B. R. KROENER étudie la discordance entre les sources normatives relatives aux échanges de prisonniers (qui suggèrent une grande stabilité des principes) et les faits ; dans ces pratiques, les soldats ne sont pas des victimes passives : la compagnie joue aussi un rôle protecteur.
- 6 Le troisième volet de résultats s'ordonne autour des grandes inflexions. Outre les évolutions déjà notées, il convient de mettre en lumière la théorisation de la guerre. P. CONTAMINE note des exemples de cartographie militaire, de représentations de l'espace et de réflexion stratégique dès la fin du Moyen Âge. Les historiographes de la guerre et de la paix sont d'abord des diplomates enclins aux lettres, tels Saavedra Fajardo, un diplomate-pamphlétaire au service de Philippe IV présent au congrès de Münster et présenté par C. BOUZY ; pour lui, l'historiographie est une arme diplomatique. L'écriture de la guerre et de la paix est ensuite le fait des chroniqueurs urbains. De même que de nombreux messagers sont des auteurs d'éloges urbains au XVe s., note P. MONNET, les chroniques urbaines se nourrissent des archives des Conseils et intègrent l'impact de la guerre et de la paix sur la cité dans le processus de mémoire qu'elles mettent en place. C'est aussi sur l'importance des problèmes liés à l'oubli et aux mémoires collectives, et sur les nouvelles perspectives qu'ils dégagent, que B. ROECK achève son tour d'horizon historiographique de la guerre de Trente ans, et qu'É. FRANÇOIS développe sa propre contribution.
- 7 À l'issue de ce volume, la paix de Westphalie n'apparaît plus comme un « mythe fondateur » ni du déclin du Saint-Empire ni de l'hégémonie française. À la faveur de cette rencontre franco-allemande, l'événement a été replacé dans la longue durée, restitué dans son caractère imprévisible (dans son déroulement) et dans sa dimension mémoriale (dans sa survie).
- 8 Claire GANTET